



La Fontaine et parodie ! (2)

Par Gérard HUBERT-RICHOU
d'après les fables de La Fontaine

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**8 SAYNÈTES, PARODIES
DES FABLES DE LA FONTAINE**

Suivies de celles-ci !

Le tapeur	→	Le corbeau et le renard
Après-midi de détente	→	Le rat de ville et le rat des champs
Sac de billes	→	Le loup et l'agneau
Les soldes	→	Le héron
Un jeu pour deux	→	Le chat, la belette et le petit lapin
L'imbroglia	→	Le lion et le rat — La colombe et la fourmi
Tout est relatif	→	Le lièvre et les grenouilles
Bras de fer	→	Le pot de terre et le pot de fer

COSTUMES

Habits du quotidien ou harmonie des pièces de vêtements . Exemple: tee-shirt de même couleur, foulard autour du cou...

DÉCORS

Scène sans décor particulier. Quelques meubles indispensables, table et chaises, caisse et portant.

Introduction au spectacle jouée par un (ou deux) narrateur(s)

ENSEMBLE : Bonsoir ! Calez-vous bien dans vos sièges, étendez vos jambes, si vous le pouvez, nous allons commencer.

NARRATEUR 1 : Les fables de La Fontaine sont présentes dans toutes les mémoires. Personne ne l'ignore : de nombreuses morales et petites phrases sont passées dans le langage quotidien :

NARRATEUR 2 : « *On a toujours besoin...* »

NARRATEUR 1 : « *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours...* » **NARRATEUR 2** : « *Rien ne sert de courir...* »

NARRATEUR 1 : Vous voyez, il n'est même pas nécessaire de les achever?

ENSEMBLE : Mais sauriez-vous reconnaître les plus célèbres d'entre elles, transposées en saynètes de la vie courante ?

NARRATEUR 2 : À l'issue de chacune, votre perspicacité trouvera confirmation.

ENSEMBLE : Et si vous n'avez pas deviné, hé bien, ce sera pour la suivante!

LE TAPEUR

(Deux personnages : Armand et Nestor)

Armand, grimpé sur un tabouret est en train de ranger dans les rayonnage. Soudain, il entend du bruit, sursaute car il reconnaît son ami Nestor- le- tapeur. Il saisit entre les dents son porte-monnaie qu'il avait déposé sur une étagère.

(Cette saynète peut se jouer, bien entendu, au féminin, ou en double mixte!)

NESTOR : Tiens ! Salut, comment ça va ?

(Armand ne répond que par des grognements, bien entendu, dents serrées sur son précieux argent de poche.)

NESTOR : Il y a combien de temps qu'on ne s'est pas vu, dis-moi ? Deux ou trois semaines... Plus? Non, pas possible. *(Armand secoue la tête)* Un mois ?... Précise, je ne sais plus, moi. C'est vrai, c'est pas très important...

(il lui tourne autour)

Je te trouve sacrément en forme, mon cher Armand. Non, sans blague, j'ai failli ne pas te reconnaître. Tu es su-per-be, et je suis content de te revoir. Sans mentir, je disais à mon frère, pas plus tard qu'avant-hier : "Tiens, Armand, il y a longtemps que je ne l'ai pas vu." Et puis, je te rencontre là, par hasard ; la bibliothèque est un lieu de rencontre formidable... Oui, je sais, il faut parler bas... Tes parents, ça va ? Ta sœur ? Ton frère ? Ta grand-mère ? Ton grand-père ? Tout le monde va bien.

Dis, je te vois très occupé, je ne te dérange pas, au moins ?... Non, parce que si je te dérange, tu me le dis. On se donne rendez-vous demain ou après-demain, on boit un coup, on achète quelques friandises et...

Franchement, tout va bien, j'espère, parce que tu es là, perché, tout silencieux... Mal à la gorge peut-être ? Non. Si tu as besoin d'un coup de main, n'hésite pas, tu me le demandes ! Tu me connais, on ne se gêne pas entre nous...

Plus je te regarde, plus je te trouve resplendissant. À côté de toi, je fais pâle figure... Je t'assure. Si si, tu as raison, je me surmène, j'ai jamais tant bossé. Bachotage, bachotage. C'était pas dans mes habitudes, mais je me force.

Et toi, du côté scolaire, ça marche toujours ? Ca ne m'étonne pas de toi, la tête dans les bouquins, tu as toujours été plus accrocheur que moi, plus doué aussi... Si, si je le reconnais, tu es plus doué que moi, surtout en français.

(Il se rapproche, et, comme en confidence.)

C'est indiscret de te demander ce que tu fais là, grimé, avec ce truc bizarre dans la bouche ? Ah ! C'est ton porte-monnaie, je n'avais pas remarqué. Quelle drôle d'idée ! D'accord, je constate que tu n'as pas de poches à ton jogging. Attends, je ne vais pas te laisser dans l'embarras, je vais te le tenir.

(L'autre secoue énergiquement la tête)

Non, bon, je n'insiste pas. Alors, je t'aide à porter cette encyclopédie, elle pèse deux tonnes.

(Armand fait encore non de la tête, mais Nestor la lui arrache des mains et lui laisse tomber exprès sur le pied.)

ARMAND *(Il ouvre la bouche et laisse choir son précieux trésor)* : Aïe !

NESTOR *(s'en saisit)* : Hé bien dis donc, je croyais que tu ne le lâcherais jamais. Bouge pas ! Je te le rapporte dans dix minutes, j'ai une petite course à faire. Etudie bien. Salut !!

ARMAND *(Désespéré mais résigné)* : La fatalité, il fallait bien que ça se termine comme ça.

LE CORBEAU ET LE RENARD

(Trois personnages : un narrateur — le renard — le corbeau muet, sa présence n'est pas indispensable)

Maître corbeau sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, Monsieur du corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

APRES-MIDI DE DETENTE

(cinq personnages : deux amis, le serveur, un passant, l'individu au colis)

Deux amis sont attablés à une terrasse de café. Hervé, est en tenue sportive ; Aurélien, plus gauche, jette des regards autour de lui. Il n'arrive pas à porter son verre à ses lèvres sans être dérangé. Bruit intense de la ville.

(La scène peut être interprétée par des filles)

HERVÉ (*hurle pour se faire entendre, mais sans perdre le sourire*) : On est bien à cette terrasse, hein ? Il fait drôlement doux pour la saison.

AURÉLIEN (*sursautant*) : Comment ?

HERVÉ : Je dis : **on est bien ici, il fait doux pour la saison !**

AURÉLIEN : Doux, ah ! Oui. **C'est un peu bruyant, non ?**

HERVÉ : Un peu quoi ?

AURÉLIEN : **Bruy-ant, BRUY-ANT !...** Laisse tomber. Et puis, ça circule dans tous les sens. Si tu veux mon avis, c'est plutôt étourdissant.

HERVÉ : Manque d'habitude, Aurélien, tu t'y feras.

AURÉLIEN : **Comment ?**

HERVÉ : Tu t'y... Laisse béton. Tu n'es pas né ici, ça se voit. Ah ! Une légère accalmie : feu rouge. On s'y habitue très bien. Moi, je trouve cette animation plutôt agréable, c'est la vie ! La vraie vie, ça grouille, ça bouge, c'est coloré.

AURÉLIEN : Très coloré, multicolore !

HERVÉ : On peut regarder passer les belles filles. (Les beaux garçons)

AURÉLIEN : Les belles filles qui filent comme des météores.

HERVÉ : Ou des météorites, plutôt, avec de longues crinières.

(Un passant lui écrase les pieds sans s'excuser)

AURÉLIEN : Aïe ! Pouvez pas faire attention ! Quelle éducation !

HERVÉ : Le soleil brille merveilleusement. Bronzage en prime. Faut en profiter, c'est pas tous les jours.

AURÉLIEN : Oui, à travers la pollution. *(Le serveur passe et repasse avec son plateau et l'oblige presque à baisser la tête)* Garçon, vous tombez bien. Je crois que j'ai une mouche dans mon verre.

GARÇON : Une mouche ? Ca m'étonnerait monsieur, elles ne descendent plus si près du sol en cette saison, au risque de crever. Non, je plaisante. Ah ! Vous avez peut-être raison, elle a certainement voulu se suicider. Je vais vous le changer.

AURÉLIEN : C'est gai !

HERVÉ : C'est l'hôpital qui se moque de la charité ! Ne me dis pas qu'il n'y a pas de mouches dans ta campagne, c'en est farci ! Des grosses bleues, et des vertes avec des poils partout! Bzzzz-Bzzzz-Bzz !

AURELIEN : Oui, mais elles sont bien élevées, elles respectent mon verre.

HERVÉ : À d'autres.

(Un individu passe avec un énorme carton qu'il dépose sur le coin de leur table... et sur les doigts d'Aurélien.)

PASSANT : Excusez-moi, juste une petite seconde. C'est lourd, j'ai eu une crampe.

HERVÉ : C'est rien mon vieux, c'est rien, faites donc.

AURÉLIEN : Ben voyons, faites donc ! Faites donc !

(Le serveur rapporte le verre et ne trouvant pas de place, le dépose sur le carton.)

PASSANT : Merci bien. Excusez du dérangement. Bon, je repars, je suis presque arrivé chez moi. Bonne journée.

(Il emporte le carton... et le verre !)

HERVÉ : Au revoir.

AURÉLIEN : Mon verre ! Mon verre !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

(Trois personnages : le narrateur — le rat des ville — le rat des champs)

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
À des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête ;
Rien ne manquait au festin :
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

À la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire ;
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire:
Achevons tout notre rôl.

C'est assez, dit le rustique :
Demain vous viendrez chez moi.

Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi :

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre !

SAC DE BILLES

(Deux personnages : un grand, un petit)

Un petit garçon, à quatre pattes, est en train de jouer aux billes. Un grand costaud survient.

(Jouable avec des filles)

GRAND (*qui joue les durs, tourne autour de l'autre*) : Dis donc, toi !

PETIT : Oui, qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux jouer ?

GRAND : Détourne pas la conversation, minus.

PETIT : J'ai rien dit de mal.

GRAND : C'est à voir.

PETIT : Si tu veux pas jouer...

GRAND : C'est pas toi, par hasard qui m'aurait piqué mon sac de billes, hier, en douce ? J'ai l'impression de le reconnaître.

PETIT : Ca m'étonnerait que ce soit le tien, ce sac, je l'ai acheté ce matin avec l'argent de ma semaine. Regarde, il est tout neuf, les billes sont neuves aussi.

GRAND : Oui, peut-être, peut-être. Mais ça ne me prouve pas que ce n'est pas toi qui me les a piquées hier, ces billes, elles seraient toujours aussi neuves un jour après.

PETIT : Hier, c'est im-pos-si-ble.

GRAND : Et pourquoi ça, minable ?

PETIT : Hier, j'étais malade, je ne suis pas venu en classe.

GRAND : Tu joues sur les mots. Quand je dis hier, c'était peut-être mardi ou lundi dernier.

PETIT (*qui joue seul entre deux répliques*) : Pas de chance, j'avais une bonne grippe, je suis resté au lit une semaine.

GRAND : Si c'est pas toi, c'est ton frangin !

PETIT : Il est encore au biberon, alors les billes...

GRAND : En tout cas, on m'a dit qu'on t'avait vu fouiller dans mon cartable, tout à l'heure !

PETIT : Rien que des menteurs ! D'ailleurs, Je ne sais même pas comment il est, ni de quelle couleur, ton cartable.

GRAND : C'est pas une excuse, ça ! D'autant que, si je me souviens bien, la dernière fois que je t'ai gagné à la récré, tu ne m'as pas donné les billes que tu me devais.

PETIT : Je n'ai jamais joué avec toi. Tu es trop fort.

GRAND : Si c'est pas toi, c'était Fabrice. Mais oui, c'était Fabrice, ton grand copain, quand tu étais malade. Je me souviens, maintenant. Fabrice ! Comme vous partagez tout, et même les défaites, par ici le sac de billes !

(Il le lui subtilise et s'écarte)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

LE LOUP ET L'AGNEAU

(Trois personnages : un narrateur — Le loup — l'agneau)
(Quels qu'ils soient, les animaux se tiennent toujours debout.)

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas en dessous d'elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tête encore ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens ;

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.»

Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

LES SOLDES

(Un personnage féminin, trois figurantes)

Marjorie fait les soldes ! L'intérieur d'une boutique, des portants avec des vêtements. Un grand bac, au centre plein d'un fouillis de bonnes affaires. Elle prend les ensembles, les pulls, les robes, les uns après les autres. D'autres clientes farfouillent également dans le bac.

MARJORIE: Pas mal, ce petit ensemble, pas mal du tout. Bien cintré, beau tissu, et la couleur s'harmoniserait parfaitement avec mes yeux. Combien ? ... (*elle regarde l'étiquette*) Et en plus, il n'est pas très cher. (*Elle le place devant elle pour voir l'effet qu'il produirait*) Oh! Et puis après tout, je dois pouvoir trouver encore mieux en fouillant un peu plus....

Et celui-là! Pas vilain ; seulement, le tissu est un peu plus léger. Dommage, la forme me plaisait bien.

(*Elle brasse tandis que d'autres s'emparent de ce que Marjorie vient de négliger*)

Oh! Celui-là n'est pas mal non plus. Non, en définitive, il n'est pas si terrible que ça. J'aurai l'air d'un boudin là-dedans... Et cet autre. La coupe est belle, mais la couleur, quelle horreur ! Même pour des soldes, faut pas exagérer.

(*Elle le rejette aussi, immédiatement happé par une autre cliente*)

Tiens, un pull !... Non, trop court. Et celui-là, pas génial. C'est encore le petit ensemble que j'ai vu en premier qui me semble le mieux. Où est-il ? (*Elle plonge littéralement dans le bac*) Disparu, bien sûr ! On n'a même pas le temps de réfléchir et de choisir, on est entouré par des vautours ! Oui, des vautours !

(*Elle arrache de justesse le dernier petit pull des mains d'une autre cliente, s'écarte de la meute.*)

Bah! après tout, pour des soldes, c'est mieux que rien.

(*Elle l'emporte comme un précieux trophée*)

LE HÉRON

(Deux personnages : un narrateur— le héron. Peut se jouer seul.)

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou.
 Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la carpe y faisait mille tours
 Avec le brochet son compère.
Le héron en eut fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
 Mais il crut mieux faire d'attendre
 Qu'il eût un peu plus d'appétit :
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments, l'appétit vint : l'oiseau,
 S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,
 Et montrait un goût dédaigneux
 Comme le rat du bon Horace.
« Moi, des tanches ! dit-il, moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ? »
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héros !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! Aux Dieux ne plaise ! »
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
 Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
 De rencontrer un limaçon.

UN JEU POUR DEUX

(Trois personnages : la mère, le frère, la soeur)

Isabelle joue tranquillement avec son game boy (ou sa DS !), puis, quelque peu lasse, elle le pose sur la chaise et, légère, sort en chantonnant. Survient Alexandre, son frère.

ALEXANDRE : Ouais, génial ! Isabelle a oublié son jeu électronique dernier modèle qu'elle a eu pour Noël. Je vais le lui emprunter une minute. *(Il s'empare de la game boy, s'assoit et joue comme un fou)* J'adore super-Mario. C'est génial et je suis le meilleur !

ISABELLE *(revient)* : Hé ! surtout ne te gêne pas ! C'est **mon** jeu.

ALEXANDRE : Chut, une petite minute ! J'ai presque gagné une vie.

ISABELLE : Je m'en moque complètement ! Rends-moi **mon** jeu. J'ai justement envie de jouer.

(Elle essaie de s'emparer. Alexandre s'écarte tout en jouant.)

ALEXANDRE : Tu peux me le prêter, pour une fois, sois pas vache. Moi, je te prête tous mes jeux... Ouais, super ! Je gagne !

ISABELLE : Rends-le moi ou j'appelle maman.

ALEXANDRE : Laisse-la tranquille et laisse-moi tranquille, je te dis. *(elle tente encore de lui arracher l'appareil)* T'es vraiment pas prêteuse, ma pauvre vieille.

ISABELLE : T'es rien qu'un piqueur ! Je vais le dire à maman.

(Elle sort)

ALEXANDRE : Tu te répètes. *(à part)* Il faut toujours qu'elle fasse des histoires pour rien, celle-là.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

LE CHAT, LA BELETTE ET LE PETIT LAPIN

(Quatre personnages: un narrateur — Le lapin — La belette — Grippeminaud)

Du palais d'un jeune lapin
Dame belette, un beau matin,
S'empara : c'est une rusée.

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.

Elle porta chez lui ses pénates, un jour
Qu'il était allé faire à l'aurore sa cour

Parmi le thym et la rosée.

Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
Janot lapin retourne aux souterrains séjours.

La belette avait mis le nez à la fenêtre.

« O Dieux hospitaliers ! que vois-je ici paraître ?

Dit l'animal chassé du paternel logis.

O là, madame la belette,

Que l'on déloge sans trompette,

Ou je vais avertir tous les rats du pays.»

La dame au nez pointu répondit que la terre

Était au premier occupant.

« C'était un beau sujet de guerre,

Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant.

Et quand ce serait un royaume,

Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi

En a pour toujours fait l'octroi

A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,

Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi.»

Jean lapin alléguait la coutume et l'usage :

« Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis

Rendu maître et seigneur, et qui, de père en fils,

L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean, transmis.
« Le premier occupant », est-ce une loi plus sage ?
- Or bien, sans crier davantage,
Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis.»
C'était un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras,
Arbitre expert sur tous les cas.
Jean lapin pour juge l'agrée.
Les voilà tous deux arrivés
Devant sa majesté fourrée.
Grippeminaud leur dit : « Mes enfants, approchez,
Approchez, je suis sourd, les ans en sont la cause.»
L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.
Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,
Grippeminaud, le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe en même temps,
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.
Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportant au roi.

L'IMBROGLIO

(Deux personnages : Mime + Musique)

Une personne tente en vain de dénouer une corde farcie de noeuds sur le rythme d'une musique entraînante. Elle s'énerve et ne parvient à rien. Elle balance le tout, le reprend, tente à nouveau de le mettre à plat, n'y parvient toujours pas.

Survient un observateur plus petit que le personnage précédent. Décontracté, il regarde l'autre se démener.

Au bout d'un certain temps de ce petit jeu, il lui demande par gestes et avec un grand sourire s'il peut lui-même faire un essai. Le premier, de plus en plus agacé, hausse les épaules, le toise de toute sa hauteur et, malgré tout, lui abandonne l'imbroglio.

Il se détourne et l'observe de loin.

En trois gestes habiles, calmes et précis, l'intervenant dénoue... la situation.

LE LION ET LE RAT

(Un personnage : un narrateur)

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité, deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eut affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

LA COLOMBE ET LA FOURMI

(Un personnage : un narrateur)

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe ;
Quand, sur l'eau se penchant, une fourmi y tombe ;
Et dans cet océan l'ont eût vu la fourmi
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La colombe aussitôt usa de charité :
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la fourmi arrive.
Elle se sauve, et là-dessus
Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.
Ce croquant par hasard avait une arbalète.
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La fourmi le pique au talon.
Le vilain retourne la tête.
La colombe l'entend, part et tire de long.
Le souper du croquant avec elle s'envole :
Point de pigeon pour une obole.

TOUT EST RELATIF !

(Trois personnages : deux garçons, une fille)

Stéphane tourne en rond, une cassette vidéo à la main. Viendra ensuite sa petite soeur Dolly et son frère Nicolas.

STÉPHANE : Qu'est-ce qu'il va me dire ? Qu'est-ce qu'il va me passer, mon père ? Catastrophe de catastrophe. Par mégarde, j'ai effacé sa cassette vidéo préférée. Une relique. Un vieux film introuvable dans le commerce et dans toutes les vidéothèques. Une pièce de musée, d'après lui ! Qu'est-ce qu'il va me passer !

C'est vrai, ça ne serait pas arrivé si l'étiquette ne s'était pas décollée, mais c'est pas une excuse suffisante.

C'est vrai aussi que s'il l'avait enregistré sur DVD, il n'y aurait pas de problème.

Déjà, l'autre jour, je me suis fait incendier par ma mère parce que j'ai rapporté de la boue sur le tapis du salon avec mes baskets. Alors-là ! Je vais prendre la raclée du siècle. (*Survient Dolly*)

DOLLY : Regarde ton pauvre bonhomme que tu avais fait en plâtre à l'école, il a perdu son bras, tout seul.

STÉPHANE : Quoi ! Tout seul ! Tu te moques de moi ! Tout seul ! Les statuettes en plâtre s'animent toutes seules désormais. C'est toi qui me l'a bousillée, oui ! (*Il la rudoie*) Tiens, prends ça pour ta maladresse, et ça encore pour me baratiner, et ça pour la prime !

(*Dolly va s'asseoir dans un coin en pleurant. Arrive à son tour Nicolas.*)

NICOLAS : Dis donc, il marche plus ton stylo-plume, qu'est-ce qu'il a ?

STÉPHANE : **QUOI ?** Toi aussi tu t'en mêles ! Mais qu'est-ce que c'est que cette famille ! Ils me démolissent tout ces petits monstres ! Je ne peux rien avoir de correct, ils démantibulent, ils massacrent !

NICOLAS : Hé doucement, c'est juste la cartouche, je pense qui est...

STÉPHANE : Je vais t'en flanquer des cartouches ! Tu vas me payer un autre stylo avec ton argent de poche.

(*Il le poursuit. Nicolas préfère battre en retraite. Le chien aboie en coulisse.*)

STÉPHANE : Ah! Il ne va pas s'en mêler, celui-là aussi. Fiche le camp dehors, sale cabot !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

LE LIEVRE ET LES GRENOUILLES

(Deux personnages : un narrateur — le lièvre)

Un lièvre en son gîte songeait,
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ?)
Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait :
Cet animal est triste et la crainte le ronge.
 « Les gens d'un naturel peureux
 Sont, disait-il, bien malheureux ;
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite.
Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers :
Voilà comme je vis : cette crainte maudite
M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.
- Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.
 - Hé! la peur se corrige-t-elle ?
 Je crois même qu'en bonne foi
 Les hommes ont peur comme moi. »
Ainsi raisonnait notre lièvre,
Et cependant faisait le guet.
Il était douteux, inquiet :
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.
 Le mélancolique animal,
 En rêvant à cette matière,
Entend un léger bruit: ce lui fut un signal
 Pour s'enfuir devers sa tanière.
Il s'en alla passer sur les bords d'un étang.
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.
 « Oh! dit-il, j'en fais faire autant
 Qu'on m'en fait faire ! Ma présence

Effraie aussi les gens, je mets l'alarme au camp !

Et d'où me vient cette vaillance ?

Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !

Je suis donc un foudre de guerre ?

Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre

Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi. »

BRAS-DE-FER

(Deux personnages : garçons)

PIERRE : Aller, viens faire un bras-de-fer, sois sympa. On peut s’amuser un peu, non ?

JACQUES : Tu sais très bien que tu es le plus fort. Tu gagnes tout le temps.

PIERRE : Je te rassure : je ne suis pas très en forme, ces temps-ci. Sois un bon copain, juste un petit bras-de-fer pour s’entraîner.

JACQUES : Tu veux encore me ridiculiser devant tout le monde. Tu as des biceps deux fois plus gros que les miens.

PIERRE : Mais non, mais non, il ne faut pas se fier aux apparences. Regarde, j’ai une bonne couche de peau qui fait illusion. Et puis, ce qui compte, c’est l’énergie et la concentration. Aller ! Juste une fois.

(Il se positionne sur un coin de table)

JACQUES : C’est vraiment pour te faire plaisir.

(Sans conviction, il prend place en face de son adversaire.)

PIERRE : Tu es prêt ?

JACQUES : Oui... je crois.

PIERRE : **Go !**

(Du premier coup, il lui plie le bras sur la table.)

JACQUES : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Tu m’as désossé l’épaule, aïe ! Et je dois avoir les muscles du poignet tout froissés.

PIERRE : C’est normal, mon vieux ! Tu n’as même pas résisté une seconde, c’est pas du jeu. Aucun effort pour participer honnêtement. Je suis déçu. T’es vraiment pas un bon joueur. C’est la dernière fois que je te demande un service.

(Sincèrement déçu, il sort) Faut jamais compter sur les copains.

LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER

(Trois personnages : un narrateur — le pot de fer — le pot de terre)

Le pot de fer proposa
Au pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ferait que sage
De garder le coin du feu
Car il lui fallait si peu,
Si peu que la moindre chose
De son débris serait cause.
Il n'en reviendrait morceau.
« Pour vous, dit-il, que la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
- Nous vous mettrons à couvert,
Repartit le pot de fer.
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure,
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverai. »
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin-clopant, comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés,
Au moindre hoquet qu'ils treuvent.¹

¹ Treuvent et avecque, orthographe d'époque.

Le pot de terre en souffre : il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclat,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.

Ne nous associons qu'avecque nos égaux,
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces pots.